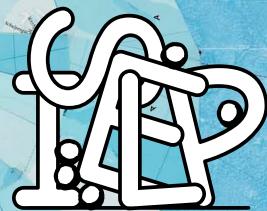


EXHIBITION



**LOLA DAELS
OLAFUR ELIASSON
BARBARA SALOMÉ FELGENHAUER
STUDIO FOLDER
NOÉMIE GOUDAL
PIERRE MALPHETTES
STEFAN PETERS
NANNO SIMONIS
CAPUCINE VANDEBROUCK
GIUDITTA VENDRAME
ELS VIAENE
SEBASTIAAN WILLEMEN**

Guide d'exposition

19.09.06.12.2025

La croûte terrestre est une surface en tension, fracturée, mouvante, stratifiée au fil des ères. Elle est le lieu de lentes collisions et dissolutions. Le magma s'y solidifie en roche. Les glaciers y broient les pierres. À l'interface entre le temps profond et le présent, elle témoigne de mouvements qui se déroulent à des échelles à la fois immenses et infinitésimales, indifférentes aux lignes dessinées ou aux noms donnés par les cartes qui tracent les limites du monde connu.

uncharted explore ces espaces liminaux — frontières non pas comme des limites fixes, mais comme des zones de transition — instables, dynamiques, insaisissables. Ils déstabilisent la notion de séparations figées entre les éléments topographiques, révélant des couches superposées de temps et de matière façonnées par des transformations souvent imperceptibles.

À travers les œuvres de douze artistes, l'exposition aborde la matérialité de la surface de la Terre et la complexité de ses transformations. À une époque où l'activité humaine est gravée dans les couches géologiques, qu'est-ce qui échappe encore à notre vision, à nos instruments, à notre compréhension ? Qu'est-ce qui reste invisible, inexploré ?

Plutôt qu'un récit uniforme, une mosaïque de perspectives émerge, chacune traçant une ligne différente à travers ce qui résiste à la fixation. Une géologie de l'incertitude. Une lecture de la surface, à travers des contours changeants.

Camilla Colombo
Curatrice de l'exposition

Lola Daels (BE)

Paesina #2 (drillcores), 2023 – 2024
Paesina (triangled version), 2023 – 2024

Artiste belge, Lola Daels explore comment la mondialisation façonne notre relation aux objets, aux matériaux et à l'environnement.

Paesina est une série d'œuvres composées chacune de sept couches de pierres colorées, évoquant les nombreuses couches de la Terre.

Ressemblant à un bloc de matériaux sédimentaires, chaque couche ne provient pas d'un long processus naturel, mais est constituée de sept des déchets les plus problématiques – pétrole, sols contaminés, papier et pâte à papier, cuivre, aluminium, acier et matériaux de construction. L'artiste détourne ici le nom d'une pierre toscane, la pietra paesina, connue pour ses motifs rappelant des paysages. Dans *Paesina*, l'artiste suggère que, tout comme les sédiments contenant les restes d'organismes marins se pétrifient au fil des millions d'années, offrant ainsi un aperçu du passé, les traces de l'activité humaine se superposent à la croûte terrestre, laissant une empreinte de notre passage.

En mêlant matériaux industriels et forme minérale, *Paesina* interroge nos représentations du temps et des strates géologiques : où commence une couche ? où finit-elle ? qui en décide ? Ces questions résonnent avec les débats actuels en géosciences autour de l'Anthropocène, époque géologique marquée par l'empreinte humaine sur la Terre, proposée pour succéder à l'Holocène. En 2024, la Commission internationale de stratigraphie* (ICS) en a rejeté l'adoption, estimant que les marqueurs humains, bien qu'indéniables, restent trop récents et trop minces pour constituer un jalon universel sur 4,5 milliards d'années d'histoire terrestre. L'œuvre souligne ainsi le contraste entre le temps lent de la géologie et la rapidité brutale des transformations industrielles.

*Stratigraphie : Branche des géosciences qui étudie la succession, la composition et la formation des couches de roches (strates) pour reconstituer l'histoire de la Terre.

*Commission internationale de stratigraphie (ICS) : Organe scientifique de l'Union internationale des sciences géologiques (UISG) chargé de définir et d'officialiser l'échelle du temps géologique et ses subdivisions.



Lola Daels (BE)

Ajka – Hungary, Red Mud Spill (2010), 2023 – 2024

Silverton – USA Gold Mine Waste Spill (2015), 2025

Geamăna – Romania, Submerged Mining Village (1978 – present), 2025

La pietra dura, développée en Italie à la Renaissance, est une technique qui permet de créer des motifs décoratifs en incrustant des pierres semi-précieuses sur un support de marbre ou de pierre dure. Lola Daels utilise cette technique, anciennement souvent utilisée pour représenter des vues idylliques, pour recréer des images des paysages marqués par des catastrophes industrielles liées à l'exploitation minière. Ajka (Hongrie), Geamăna (Roumanie), Silverton (États-Unis) : trois lieux où l'activité humaine a engendré des pollutions durables — coulées de boues toxiques, villages engloutis, sols contaminés. Ces compositions matérialisent des territoires fragiles, à la fois figés et instables, ravagés par l'activité humaine, en nous confrontant au constat que la géographie contemporaine porte en elle les strates visibles et invisibles de nos industries, de nos erreurs, de nos récits.

La géochimie environnementale* et la sédimentologie*, étudient ces « cicatrices » laissées dans les sols et les eaux. Déversements toxiques, déchets miniers et métaux lourds marquent durablement les sédiments et les nappes phréatiques, modifiant la composition chimique des milieux sur des décennies, voire des siècles. La plupart disparaîtront à l'échelle géologique, mais quelques traces pourraient durer des millions d'années comme les pics radioactifs des années 1960 ou les dépôts microplastiques, sauf s'ils sont dégradés par de nouvelles formes de vie. Pourtant, sur le temps court, l'activité humaine peut bouleverser durablement les écosystèmes, provoquer l'effondrement de chaînes alimentaires et compromettre sa propre survie. En ce sens, l'hypothèse de Gaïa rappelle que la Terre, envisagée comme un système autorégulé, poursuivra son évolution, avec ou sans nous.

*Géochimie environnementale : Étude de la composition chimique de la Terre et des processus qui modifient la répartition des éléments dans ses roches, sols et eaux, ainsi que de leurs effets sur les écosystèmes et les milieux.

*Sédimentologie : Science des dépôts de particules (sédiments) et de leur évolution, utilisée pour reconstituer l'histoire géologique des milieux aquatiques ou continentaux.



Ajka – Hungary, Red Mud Spill (2010)

La rupture du bassin de résidus d'alumine a déversé plus d'un million de m³ de boue rouge毒ique, inondant villages et champs sur environ 40 km², le flux atteignant le Danube.

Silverton – USA Gold Mine Waste Spill (2015)

Une fuite de 11 millions de litres d'eaux acides chargées en métaux lourds provenant d'une mine d'or a ravagé l'écosystème sur plus de 300 km de rivières, tuant la vie aquatique et polluant les terres.

Geamăna – Romania, Submerged Mining Village (1978 – present)

La vallée fut inondée par des boues toxiques d'une mine de cuivre, submergeant le village et ne laissant dépasser que le clocher et quelques toits, sous 90 m de déchets industriels.

Olafur Eliasson (DK/IS)

Earth Perspectives, 2020

Olafur Eliasson est un artiste dano-islandais dont le travail mobilise les sciences et les phénomènes naturels pour questionner notre perception du monde.

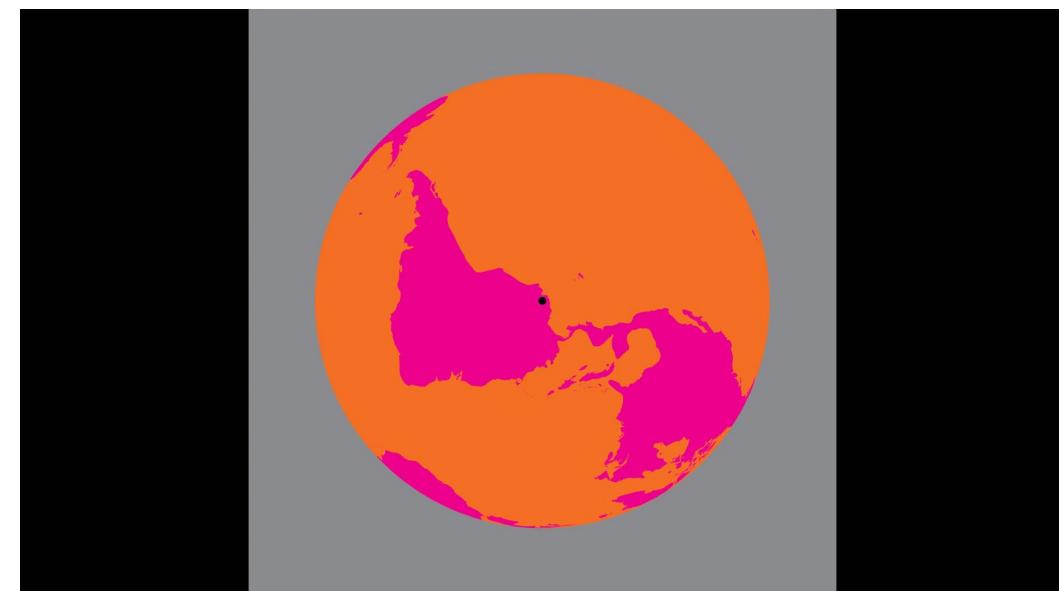
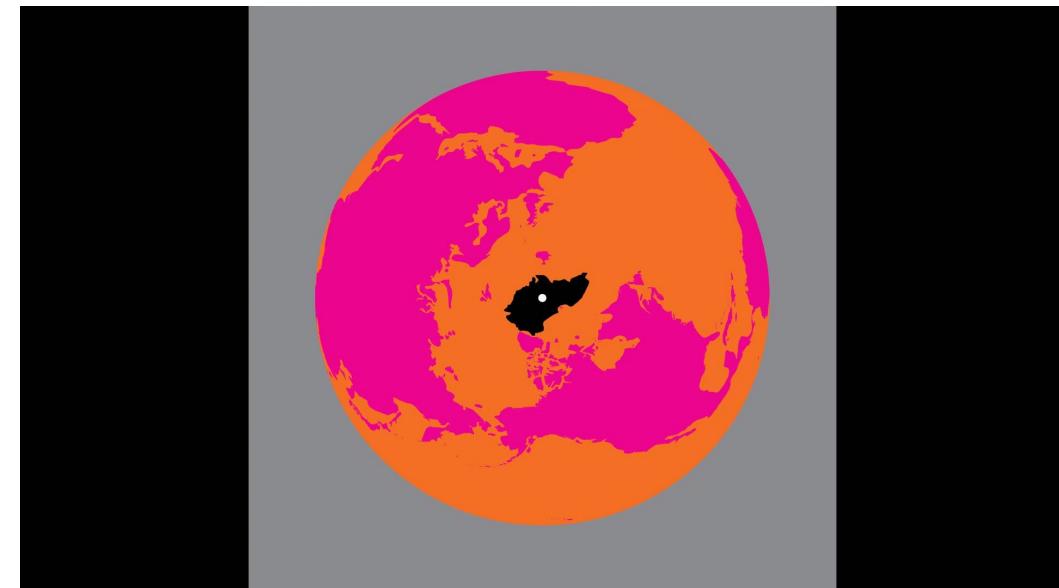
Présenté en ligne lors du Jour de la Terre en 2020, *Earth Perspectives* propose un geste simple et radical: réorienter notre regard sur la planète. Neuf images satellites montrent la Terre sous un angle inédit, l'horizon vertical et le globe suspendu, renversant les conventions cartographiques. En se focalisant sur le centre de la vidéo puis en fixant un fond clair, les formes et les couleurs s'impriment un instant sur la rétine, créant une image flottante qui offre au spectateur une nouvelle perspective. L'œuvre engage une réflexion poétique et politique sur nos façons de voir et de représenter la Terre.

Chaque site choisi – Grande Barrière de corail, Groenland, Pripyat, Équateur etc. – évoque un enjeu climatique, géopolitique ou symbolique, comme un appel à reconnaître la multiplicité des perspectives et des récits possibles sur notre planète commune.

Les cartes n'ont jamais été neutres : elles traduisent des choix culturels, politiques ou scientifiques sur ce que l'on décide de représenter et d'orienter. Pourquoi place-t-on toujours l'hémisphère Nord en haut ? Pourquoi le méridien de Greenwich est-il devenu la référence universelle ? La projection de Mercator*, la plus connue et la plus utilisée dans le monde, déforme les distances et les aires. Elle donne ainsi au Groenland une taille équivalente à celle de l'Afrique, pourtant 14 à 15 fois plus vaste. Depuis des siècles, ces représentations façonnent une vision centrée sur l'Occident, souvent éloignée des savoirs autochtones, cosmologies locales ou territoires vécus*. Par ce geste, Olafur Eliasson rappelle que la Terre, l'espace, les cartes elles-mêmes sont des constructions culturelles, que nous pouvons – individuellement ou collectivement – reconfigurer.

*Projection de Mercator: Projection cartographique cylindrique mise au point par Gerardus Mercator en 1569 pour la navigation maritime car elle conserve les angles. Son adoption dans l'enseignement et les outils de cartographie a largement contribué à diffuser une représentation eurocentrée du monde.

*Territoire vécu: Concept développé en géographie humaine (Armand Frémont, 1976), désignant l'espace tel qu'il est pratiqué et perçu par ses habitant·es. Il intègre dimensions physiques, symboliques et affectives et constitue un cadre d'analyse des relations entre individus, sociétés et espaces.



La Terre vue au-dessus de la Grande Barrière de corail, Australie

La plus grande structure naturelle unique créée par des êtres vivants, aujourd’hui en train de mourir en raison de l’activité humaine et de la décoloration du corail.

La Terre vue au-dessus de la fosse des Mariannes, Océan Pacifique

La plus profonde fosse sous-marine du monde qui atteint presque 11.000 mètres de profondeur. Malgré son extrême profondeur, des organismes vivants et des plastiques fabriqués par l’Homme y ont été trouvés.

La Terre vue au-dessus de la Yakoutie, Sibérie, Russie

La hausse des températures provoque le dégel du pergélisol dans cette région isolée, déformant les paysages, libérant de grandes quantités de méthane et perturbant les schémas de migration des animaux.

La Terre vue au-dessus du Gange, Inde

Un cours d’eau sacré s’étant vu accorder les mêmes droits juridiques qu’un être humain par un tribunal indien en 2017.

La Terre vue au-dessus des monts Simien, Éthiopie

L’un des rares endroits d’Afrique où la neige tombe régulièrement. Cette chaîne fait partie des hauts plateaux éthiopiens, connus sous le nom de « toit de l’Afrique ».

La Terre vue au-dessus de Tchernobyl, Pripyat, Ukraine

Le site de la pire catastrophe nucléaire de l’histoire, où des espèces rares et menacées prospèrent aujourd’hui en l’absence des êtres humains.

La Terre vue au-dessus de la calotte glaciaire du Groenland

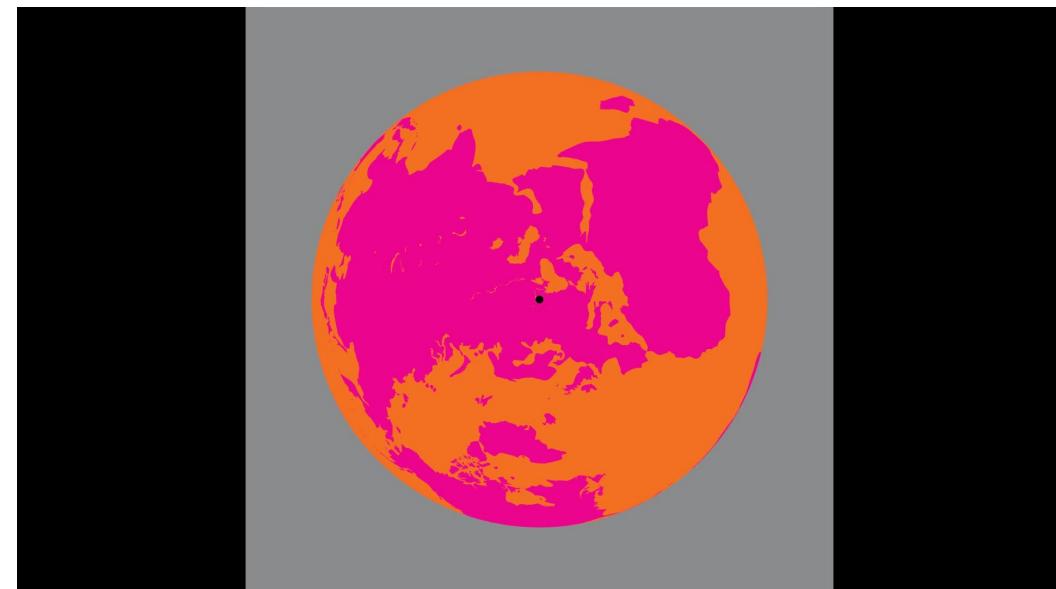
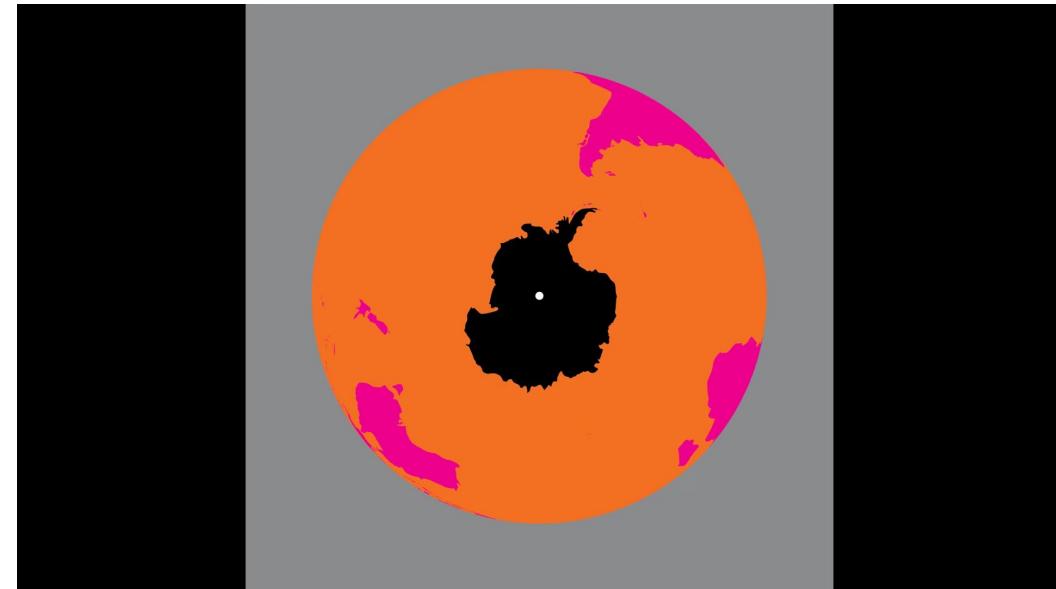
Une calotte glaciaire continentale formée par des chutes de neige pendant des millions d’années, qui fond aujourd’hui à une vitesse vertigineuse en raison du changement climatique provoqué par les êtres humains.

La Terre vue au-dessus de l’Équateur

Premier pays au monde à reconnaître les Droits de la Nature dans sa constitution, ratifiée en 2008. La nature a le « droit d’exister, de persister, de maintenir et de régénérer ses cycles vitaux ».

La Terre vue au-dessus du pôle Sud

Le pôle se trouve au cœur du continent pratiquement inhabité de l’Antarctique, un refuge couvert de glace vital pour la faune et la flore, qui est menacé par le réchauffement rapide et la perte de glace.



Ce qui échappe

D'immenses entités invisibles parcourent le monde. Elles surgissent par éclats - un glacier qui fond, une tempête inattendue, la chaleur qui persiste en novembre - puis se dérobent à nouveau, laissant derrière elles l'intuition troublante d'une vastitude invisible. Ces traces révèlent l'existence de forces qui nous dépassent, entités colossales dont nous ne percevons jamais que des fragments épars.

Le philosophe Timothy Morton nomme ces géants insaisissables des hyperobjets. Réchauffement climatique, microplastique, capitalisme : phénomènes d'une ampleur si démesurée qu'aucun regard ne peut les embrasser dans leur totalité. Ils se caractérisent par leur viscosité - ils adhèrent à tout ce qu'ils touchent -, leur non-localité - impossibles à circonscrire en un lieu précis -, et leur temporalité vertigineuse qui excède infiniment la nôtre.

Ces entités émergent d'interactions entre objets aussi bien matériels que conceptuels. Elles se manifestent par intermittences, surgissant et s'effaçant selon des temporalités qui dépassent notre appréhension immédiate. Face à leur ampleur mouvante, nos distinctions habituelles - nature et culture, local et global, visible et invisible - se dissolvent, révélant leur caractère arbitraire.

Ainsi se dessinent les territoires inexplorés de notre époque : non plus ces terres blanches aux confins des cartes anciennes, mais ces zones d'ombre où nos instruments butent, où nos concepts se fissurent. Espaces physiques et mentaux qui résistent à la domestication, révélant ce qui demeure irréductible à notre maîtrise. Dans cette géographie insaisissable, l'incertain nous traverse.

Barbara Salomé Felgenhauer (BE)

Milieu, de la série *Terrapolis*, 2022

Lichen, de la série *Terrapolis*, 2022

Mondes en formation, de la série *Terrapolis*, 2025

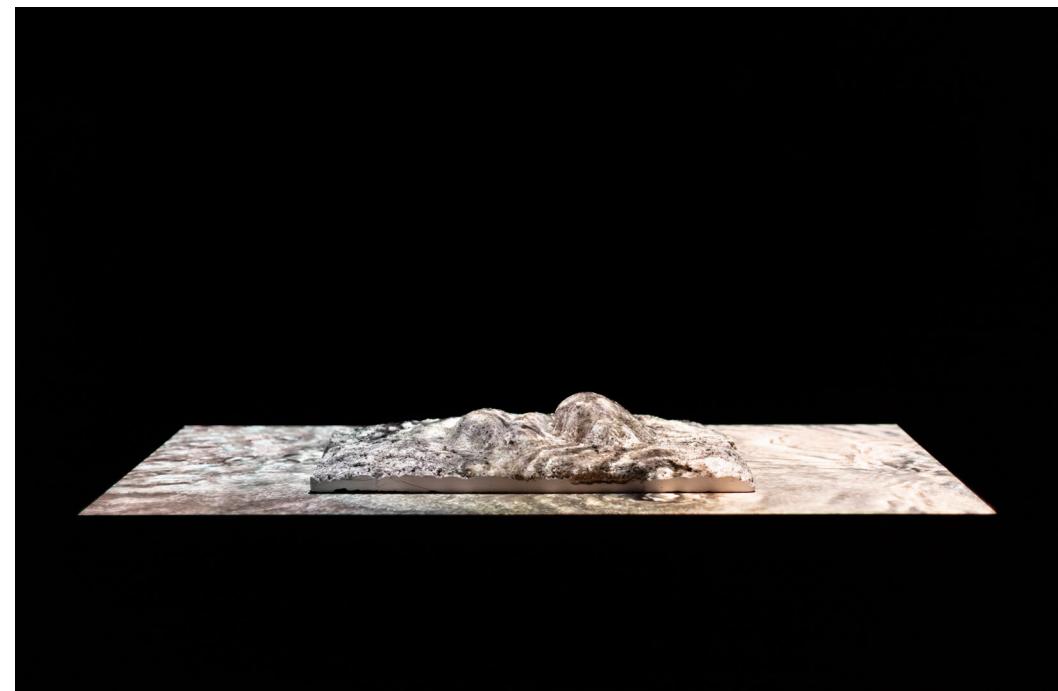
Barbara Salomé Felgenhauer est une artiste pluridisciplinaire basée à Bruxelles. Sa pratique explore les pouvoirs émancipateurs du récit, du langage et de l'imaginaire.

Terrapolis est une fabulation spéculative mêlant film, photographie, sculpture et performance. Le projet s'inspire d'un terme inventé par la philosophe Donna Haraway, qui associe terra, la Terre, et polis, la cité comme entité physique, pour imaginer de nouveaux récits. À l'écoute des choses terrestres – strates, matières, temporalités –, *Terrapolis* questionne les limites de l'anthropocentrisme et la « fiction du réel », c'est-à-dire la manière dont notre perception du réel est toujours médiée par des récits et des représentations. Le projet met en relation les échelles et les espèces observées avec les récits et les dispositifs qui les traduisent, esquissant de nouvelles manières d'être vivants où fiction, mythe, science et sensible s'entrelacent pour ouvrir de nouvelles formes d'attention et de cohabitation.

Sous les croûtes sombres des paysages volcaniques, la vie renaît, discrète mais tenace. Parmi les premiers organismes à coloniser les champs de lave refroidie, les lichens jouent un rôle clé: en se fixant sur les roches, ils amorcent un lent processus de *bioaltération** , transformant peu à peu la pierre en sol. Cette succession écologique primaire, observée dans les *caldeiras** et les coulées récentes, intrigue stratigraphes et écologues. Que révèlent ces strates vivantes de l'histoire d'un volcan, du climat, de la matière, de la colonisation des premiers organismes sur Terre? Longtemps centrée sur la reconstitution des éruptions passées, l'étude des couches volcaniques, enrichie par l'analyse des lichens comme bioindicateurs, offre aujourd'hui une lecture conjointe des dynamiques géologiques et environnementales en cours.

*Bioaltération: Transformation progressive des roches par des organismes vivants (lichens, bactéries, racines, etc.), qui altèrent leur structure et leur composition chimique.

*Caldeira: Vaste dépression circulaire formée lorsque le sommet d'un volcan s'effondre après une éruption violente. Elle peut mesurer plusieurs kilomètres de diamètre.



Studio Folder (IT)

Italian Limes, 2014 – 2018

Studio Folder est un studio de design et de recherche italien, mêlant culture visuelle, cartographie, design d'information et outils numériques.

Italian Limes est un projet de recherche et une installation qui explore les régions alpines les plus reculées, où les frontières nationales dérivent avec les glaciers. Le projet a étudié les effets du changement climatique sur le retrait des calottes glaciaires et les modifications conséquentes du bassin versant qui définit les territoires nationaux de l'Italie, de l'Autriche, de la Suisse et de la France. Mené entre 2014 et 2018, *Italian Limes* combine des recherches d'archives, des levés topographiques et des campagnes sur le terrain équipées de *capteurs GNSS** open source et d'unités de mesure autonomes déployées à plus de 3 300 mètres d'altitude. Ces dispositifs ont enregistré les micro-mouvements de la glace et des roches, transmettant les données à des systèmes de visualisation qui ont traduit la lente dérive géomorphologique en cartographies et animations. Ce travail présente une rencontre entre la *pratique géodésique**, les conventions cartographiques et les procédures politiques, montrant comment des *frontières dites naturelles** dépendent des techniques de mesure, des normes juridiques et des choix de représentation. En cristallisant des ensembles de données, des prototypes et des publications open data, le projet montre qu'aucune frontière n'est réellement fixe : dans une Europe où la libre circulation coexiste avec la réaffirmation ponctuelle de contrôles et des barrières, les limites des États se révèlent toujours fragiles et négociées.

Ces enjeux sont aujourd'hui au cœur de recherches interdisciplinaires en géodésie*, glaciologie et droit international. Les scientifiques mobilisent des capteurs GNSS*, des relevés satellitaires ou des modélisations numériques pour suivre ces mutations, mais peinent encore à en anticiper les effets. Dans ce contexte, la carte – loin d'être un simple outil de représentation – devient un objet instable, évolutif, à la croisée des savoirs et des rapports de pouvoir.

*Géodésie: Science qui mesure la forme de la Terre et les déformations de sa surface. Elle permet de suivre des phénomènes comme la fonte des glaciers, les variations du niveau de la mer ou les déplacements du sol, et d'actualiser cartes et frontières.

*Frontière naturelle: Limite entre deux territoires appuyée sur un élément du relief – fleuve, montagne, ligne de crête etc. Elle donne l'illusion d'un tracé « évident » dicté par la géographie, mais reste une construction politique : ce sont les sociétés humaines qui choisissent de faire d'un élément naturel une frontière.

*Capteur GNSS (Global Navigation Satellite System): Dispositif de géolocalisation utilisant des signaux de satellites comme ceux du GPS pour localiser et suivre en temps-réel un point à la surface de la Terre avec une précision centimétrique.



Noémie Goudal (FR)

Inhale, Exhale, 2021

Noémie Goudal est une artiste française qui interroge les relations entre écologie et anthropologie au travers de mises en scène paysagères illusionnistes, capturées en photographie et vidéo.

Ancrée dans le *temps profond** , la *paléoclimatologie** et les géographies relationnelles, *Inhale, Exhale* installe les spectateur·rices au bord d'un marécage ceinturé de végétation dense. Des pans du décor, actionnés par un système de cordes et de poulires, se soulèvent puis replongent sous une eau stagnante; filmée en plan fixe, la pièce dévoile peu à peu des strates de flore tropicale qui superposent souvenirs et géohistoires. En convoquant la théorie de la dérive des continents formulée par Alfred Wegener en 1912, l'œuvre fait dialoguer mouvement perpétuel et fluctuations du niveau marin: la ligne de flottaison devient seuil entre visible et caché, et le hors-champ, terrain fertile pour l'imaginaire.

Les paysages que nous habitons sont le fruit d'une histoire lente, façonnée par les mouvements des plaques tectoniques et les variations climatiques. La *paléoclimatologie et la géologie ont montré que, il y a environ 335 millions d'années, tous les continents formaient la Pangée. Sa fragmentation a commencé il y a environ 175 millions d'années et s'est poursuivie sur plus de 100 millions d'années. Parmi les indices de cette dérive, on retrouve des fossiles identiques d'espèces animales et végétales sur des continents aujourd'hui séparés par des océans.**

Ces échelles temporelles illustrent la notion de *temps profond, l'immensité des durées géologiques qui, presque inconcevables à l'échelle humaine, bousculent nos repères historiques et notre perception du temps.**

*Temps profond: Notion géologique qui désigne les durées immenses de l'histoire de la Terre (plusieurs centaines de millions d'années), bien au-delà de l'échelle humaine. Elle remet en question notre perception du temps, souvent limitée à des repères historiques ou biologiques récents.

*Paléoclimatologie: Science qui étudie les climats passés à partir d'indices fossiles, sédimentaires ou chimiques (pollens, carottes glaciaires, isotopes etc.), afin de mieux comprendre l'évolution du climat terrestre.



Pierre Malphettes (FR)

Volcans, fleuves et deltas, 2019

Pierre Malphettes est un artiste plasticien français, dont le travail explore l'impermanence et les phénomènes naturels.

Volcans, fleuves et deltas condense à petite échelle des processus géologiques tels que l'érosion, l'écoulement ou la sédimentation. Des poussières de marbre colorées, entraînées par l'eau, dessinent et effacent tour à tour cratères, ruisseaux et sources, donnant naissance à des paysages miniatures en perpétuelle métamorphose. Guidé par l'observation, mais laissant au hasard une part de maîtrise, l'artiste compose ainsi une nature instable et impermanente. En jouant sur l'échelle temporelle de ces phénomènes, l'œuvre en accélère le rythme jusqu'à le rendre visible à l'œil humain, révélant par analogie les dynamiques lentes qui s'inscrivent dans les temps géologiques.

Dans la réalité géologique, les reliefs naissent et s'effacent au fil de vastes cycles d'érosion et de dépôt. Lorsque l'eau ralentit, elle dépose des sédiments qui forment progressivement deltas et plaines alluviales ; lorsqu'elle s'accélère, elle creuse, dissout et transporte. Ces mouvements sculptent les paysages, mais peuvent aussi influencer les profondeurs de la Terre. Dans le passé, certaines éruptions volcaniques ont contribué à la fonte des glaces, intensifiant l'érosion. Aujourd'hui, les scientifiques observent aussi l'inverse : la fonte glaciaire accélère l'érosion et allège la croûte terrestre, favorisant une reprise d'activité volcanique, notamment en Islande. Ces deux effets forment une boucle de rétroaction positive : chaque phénomène renforce l'autre. Ce va-et-vient perpétuel entre surface et sous-sol façonne des *morphogenèses** lentes révélant des intrications encore mal comprises entre climat, *géodynamique** et évolution du paysage.

*Morphogenèse : Ensemble des phénomènes qui déterminent la formation et l'évolution du relief terrestre.

*Géodynamique : Etude des processus et des forces qui façonnent l'évolution de la Terre, à la fois en surface et en profondeur. Elle englobe l'étude des mouvements et des déformations qui affectent le globe terrestre, qu'ils soient liés à des forces internes (volcanisme, séismes, tectonique des plaques) ou externes (érosion, climat).



Géologie intérieure

Nos sens sont calibrés pour l'échelle humaine - la durée d'une vie, la portée d'un regard, le rythme des saisons. Mais lorsque la croûte terrestre témoigne de ses transformations millénaires, nos perceptions sont dépassées, nos repères vacillent et notre psychisme révèle ses zones inexplorées.

Ce décalage entre capacités perceptuelles et réalités planétaires installe un vertige particulier. L'esprit humain, confronté aux échelles géologiques, oscille entre fascination et désorientation. Les strates du temps profond génèrent de nouvelles configurations émotionnelles.

Le sublime géologique mêle effroi et admiration : la beauté d'un paysage sauvage, la puissance d'un volcan, l'infini d'un océan. Ces expériences révèlent notre incapacité à embrasser les dynamiques géologiques dans leur totalité.

Mais ces espaces subissent désormais des mutations brutales : glaciers qui reculent, écosystèmes qui migrent, forêts qui disparaissent.

La solastalgie - ce mal du pays sans départ - naît de cette métamorphose, lorsque l'environnement familial nous devient étranger. Ces transformations génèrent l'éco-anxiété face à des menaces diffuses, l'éco-colère devant l'inaction collective, ou la culpabilité liée à nos impacts dont l'ampleur excède nos moyens d'action.

Ces émotions traduisent notre vulnérabilité autant que notre attachement à la planète. Elles révèlent une vérité essentielle : les bouleversements terrestres ne sont pas seulement des phénomènes quantifiables. Ils habitent nos corps et nos esprits, révélant combien notre équilibre intérieur dépend de ces surfaces en tension, de ces zones liminales qui résistent à la fixation.

Stefan Peters (BE)

Série *Vistas*, 2024

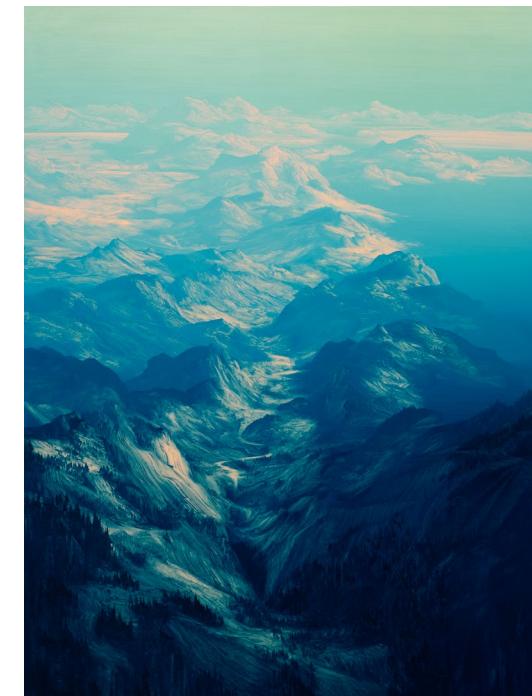
Stefan Peters est un artiste belge qui interroge les mécanismes de la représentation entre réalité et image par la peinture, l'animation et l'installation.

La série *Vistas* présente des paysages imaginaires inspirés de vues aériennes, évoquant des territoires sans localisation précise, où l'œil se perd dans la profondeur. Leur apparente dimension réaliste cède rapidement à l'impression d'un monde mental ou projeté, à la fois familier et insaisissable. Ces images présentent des espaces vastes, sauvages, peut-être rêvés, porteurs d'un sentiment de sublime. Ici, Peters ne cherche pas à représenter la nature, mais à explorer les possibilités mêmes du médium : la matière picturale – brossée, lissée, étirée – devient un sujet en soi, invitant à une expérience perceptive et contemplative.

Ce vertige trouve un puissant écho dans les sciences contemporaines. Loin d'être une simple catégorie esthétique, le sublime devient une expérience transversale, partagée par artistes, chercheur·euses et penseur·euses. En astrophysique, climatologie ou biologie de l'évolution, les scientifiques se confrontent à des objets d'étude qui débordent des cadres établis : immensité du cosmos, complexité des systèmes vivants, chaos climatique. Cette confrontation provoque parfois une *expérience liminaire** : un moment de trouble où les savoirs vacillent, les perceptions se brouillent, et où une transformation devient possible. Le sublime surgit alors comme une réponse à cette confrontation : malaise et émerveillement mêlés, qui peuvent stimuler l'intuition, orienter les hypothèses de recherche, infléchir les choix éthiques ou nourrir une forme d'*humilité épistémique** face à l'inconnu.

*Expérience liminaire : État de transition au seuil entre deux régimes de perception ou de pensée, qui déstabilise les repères habituels et ouvre un espace d'incertitude propice à la transformation.

*Humilité épistémique : Attitude consistant à reconnaître les limites de ses connaissances et à rester ouvert·e à la remise en question, y compris dans les domaines où l'on est expert·e.



Nanno Simonis (NL)

To Water Is to Be, 2019

Nanno Simonis est un artiste visuel et sonore néerlandais explorant perception, réalité et énergie par le son, l'image et l'installation.

To Water Is to Be scénographie le geste humain de contenir l'eau, élément vital et imprévisible, avec une violence catégorique. L'artiste capture cette tension à l'intérieur de parois de verre, où l'eau se tord, se déforme et semble mettre en scène sa propre captivité. L'œuvre joue sur cette contradiction : un élément dynamique et indomptable retenu dans une structure contrôlée et artificielle, dont l'esthétique évoque rigidité et stérilité. À travers cette mise en cage, l'œuvre expose le désir humain de maîtriser et de façonner la nature, d'enfermer l'enfermable, d'apprioyer ce qui devrait rester libre.

Le mouvement de l'eau dans les océans ne suit pas un schéma aléatoire : il suit une gigantesque boucle mondiale appelée la circulation thermohaline, ou « tapis roulant océanique ». Pilotée par les différences de température (thermo) et de salinité (haline) de l'eau, elle redistribue chaleur, nutriments et carbone à l'échelle planétaire. Dans l'Atlantique Nord, des eaux froides et salées plongent vers les abysses avant de réémerger, parfois des siècles plus tard, à d'autres latitudes. Aujourd'hui, les *océanographes physiciens constatent un ralentissement : la fonte rapide des glaciers et l'augmentation des précipitations, notamment au Groenland, injectent d'importants volumes d'eau douce dans l'océan, réduisant sa salinité et perturbant l'enfoncement des courants profonds. Les conséquences, encore mal estimées, pourraient bouleverser la régulation climatique, avec des effets en cascade sur les régimes de moussons, l'accentuation des tempêtes tropicales, le refroidissement de l'Europe du Nord-Ouest ou la stabilité des *calottes glaciaires****.

*Océanographie physique : Branche des sciences marines qui étudie les propriétés physiques et les mouvements des océans (courants, vagues, marées, salinité, température) et leur influence sur le climat, la météo et les écosystèmes. Elle analyse aussi les interactions entre océan, atmosphère et cryosphère.

*Calotte glaciaire : Vaste étendue de glace continentale (<50000km²) située généralement en région polaire. Par leur superficie et leur albédo élevé (capacité à réfléchir la lumière solaire), elles jouent un rôle clé dans la régulation du climat terrestre.



Capucine Vandebrouck (FR)

NaCl 2, 2025

Capucine Vandebrouck est une sculptrice française dont la pratique empirique explore l'instabilité de la matière et les seuils de perception de l'espace.

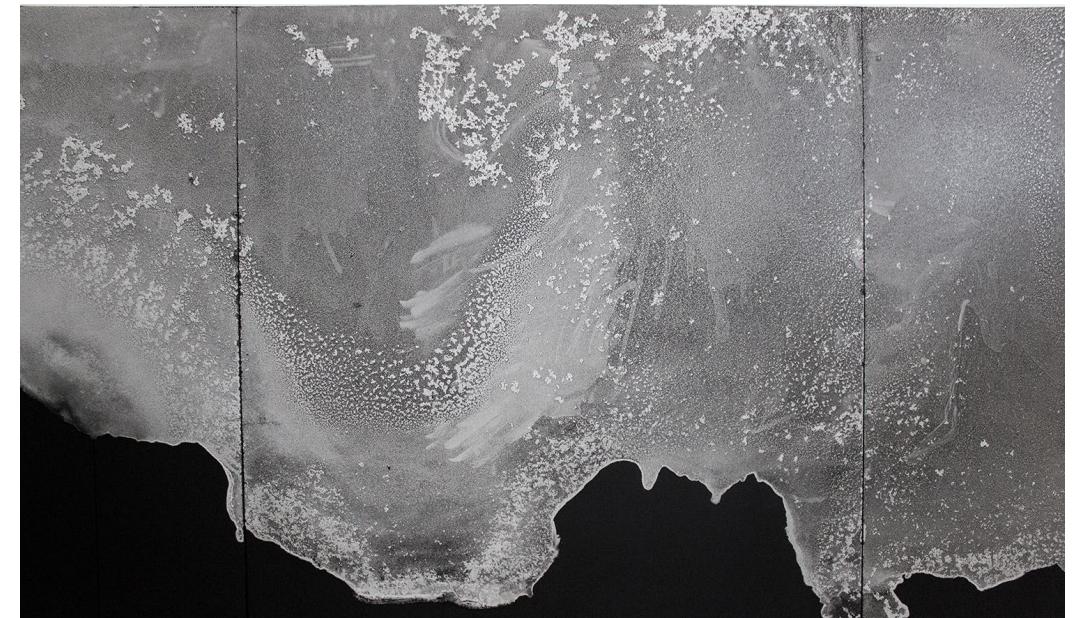
À la surface noire de cinq panneaux, une matière blanche s'est lentement déposée. Ce sont des cristaux de sel, formés par évaporation, dans un processus lent, sensible et instable, orchestré par l'artiste. *NaCl* 2 compose un paysage abstrait, où la matière trace ses propres formes, au gré du temps et des conditions d'humidité. Frise fragile mais tenace, l'œuvre évoque la frontière comme zone poreuse, transitionnelle, en transformation permanente. Le sel, souvent associé aux flux marins, devient ici le vecteur d'un monde en formation – entre figuration satellite et sculpture minutieuse, entre géographie et chimie.

Le NaCl, chlorure de sodium ou sel de cuisine, devient ici le fil conducteur d'une réflexion sur la matière et ses métamorphoses. L'évaporation d'une mer peut laisser place à des dépôts cristallins conservant la mémoire d'anciens océans ou à des couches de *roches évaporitiques** formant de nouveaux reliefs. La *cristallisation** du sel est un exemple de ces mutations lentes qui façonnent paysages et écosystèmes. Ces processus participent aux cycles *biogéochimiques** globaux, qui redistribuent les éléments chimiques entre biosphère (vivant), lithosphère (roches), atmosphère (air) et hydrosphère (eaux).

*Roches évaporitiques: Roches sédimentaires formées lorsque l'évaporation d'une étendue d'eau salée provoque le dépôt de minéraux (exemple: gypse, halite).

*Cristallisation: Passage d'une substance liquide ou gazeuse à un solide organisé (cristal), pouvant former naturellement minéraux, sels ou roches à partir de solutions saturées ou de magma refroidi.

*Biogéochimie: Discipline qui étudie les cycles de transfert des éléments chimiques (exemple: carbone, azote, phosphore) entre les milieux abiotiques (roches, eau, air, etc.) et le vivant, ainsi que les processus biologiques, physiques et géologiques qui les régulent.



Pensée Systémique

La Terre forme un système indivisible, qui ne connaît ni carte ni frontières. Forêts tropicales et calottes polaires, océans profonds et atmosphère - chaque élément participe d'un équilibre fragile où la destruction d'une partie menace l'ensemble. Les poumons verts de l'Amazonie régulent le climat mondial, les courants océaniques redistribuent la chaleur, les sols de Sibérie stockent un carbone dont la libération bouleverserait la planète.

Cette interdépendance vitale révèle l'impossibilité de fragmenter ce qui forme un tout. Pourtant, nos sociétés persistent dans une logique d'exploitation territoriale qui devance la compréhension de ces connexions essentielles. Nous découpons, extrayons, polluons comme si chaque territoire était isolé, comme si les conséquences pouvaient être contenues.

Face à cette réalité systémique, nos instruments juridiques et nos modèles de gouvernance révèlent leur inadéquation. Comment réguler des cycles qui transcendent toute frontière ? Comment tenir compte des destructions dont les effets se propagent à l'échelle planétaire ? Les tensions autour de l'eau, les migrations climatiques, la course à l'exploitation des pôles témoignent de cette collision entre logiques extractives et réalités écologiques.

Ces défis appellent une transformation radicale : ne plus concevoir la planète comme somme de territoires à exploiter, mais comme tissu de relations où chaque geste local s'inscrit dans des cycles globaux.

Car la Terre poursuivra ses métamorphoses bien au-delà de notre présence. Dans cette perspective géologique, nos civilisations ne seront peut-être qu'une strate parmi d'autres, une trace silencieuse dans les couches de temps et de matière, une part de ce qui demeurera inexploré.

Giuditta Vendrame (IT)

Planisfero Politico (2017)
Map (2019)
Maps (2019)

Giuditta Vendrame, artiste italienne, questionne par une pratique pluridisciplinaire et de recherche les structures sociopolitiques contemporaines.

Les frontières sont des dispositifs physiques et juridiques destinés à délimiter les territoires. Elles se tracent généralement sur des terres solides, stables. Mais dans les environnements instables – marins, liquides, mouvants –, elles révèlent leur caractère transitoire. L'artiste imagine des territoires où les océans, mers, rivières ou lacs cessent d'être des séparateurs topographiques pour devenir des éléments de liaison.

Un nouvel ordre du monde émerge : moins terracentrique, moins borné, plus fluide. En recouvrant les terres de fragments marins provenant d'anciennes cartes, ces œuvres esquiscent des images alternatives du monde, où l'eau devient un outil de *déterritorialisation** et de dématérialisation.

À l'instar des montagnes – immuables à l'échelle humaine, éphémères à l'échelle géologique – les milieux *pélagiques et côtiers rappellent combien la carte reste une simplification temporaire d'une réalité mouvante.**

La paléogéographie* retrace ces évolutions : continents dérivants, océans disparus, littoraux engloutis. Dans les années 1950, l'océanographe Marie Tharp réalisa la première cartographie des fonds océaniques, transformant notre compréhension de la tectonique des plaques. Mais bien que l'océan couvre plus de 70% de la surface terrestre, seuls 20% de ses profondeurs ont été cartographiés avec précision. Nous connaissons donc mieux la surface de Mars que nos propres abysses. Leur exploration est pourtant un enjeu majeur, tant scientifique que démocratique, face au changement climatique et aux tensions autour des ressources marines.

*Déterritorialisation : Concept issu de la géographie critique, désignant la perte ou la remise en question des liens entre un territoire et un pouvoir, une population, une culture. Dans le contexte des océans, elle évoque l'absence de frontières fixes et les circulations transnationales.

*Pélagique : Du grec pelagos (« haute mer »), ce terme désigne ce qui relève des grands espaces océaniques ouverts, loin des côtes et des fonds marins. Il qualifie aussi bien les zones de la colonne d'eau, des profondeurs aux surfaces, que les espèces qui y vivent.

*Paléogéographie : Branche des géosciences qui reconstitue la géographie passée de la Terre à différentes époques géologiques. Elle retrace l'évolution des océans, des continents et des reliefs, en révélant les mouvements des plaques tectoniques et les transformations des milieux naturels au fil du temps.



Els Viaene (BE)

Vibrant Matter, 2016

Els Viaene est une artiste belge qui crée des œuvres immersives à partir du field recording, traduisant les paysages en expériences sonores.

Vibrant Matter est une sculpture cinétique et sonore née d'un voyage de terrain en Islande. Inspirée par la puissance visuelle et sonore de ces paysages contrastés — figés dans le temps mais en mutation constante — l'œuvre explore les liens entre son, matière, paysage et imaginaire.

Une simple feuille de papier, animée mécaniquement, devient métaphore sensible : ses froissements amplifiés rappellent la lente métamorphose d'un glacier. Derrière l'apparente immobilité, Viaene révèle un monde en tension, traversé d'impulsions sismiques. *Vibrant Matter* donne forme et rythme à des processus géologiques imperceptibles, rendant audibles et visibles ces frémissements cachés.

Les glaciologues enregistrent aujourd'hui les sons des glaciers : craquements, grondements, vibrations, micro-explosions. Provoqués par la libération de bulles d'air, les circulations d'eau, les fractures internes ou les *cryoséismes** , ces signaux acoustiques révèlent la dynamique interne des masses glaciaires, longtemps restées inécoutes. Des études récentes montrent que le *calving** produit les sons sous-marins les plus puissants de l'Arctique, audibles à des centaines de kilomètres. L'acoustique devient ainsi un outil précieux pour suivre la fonte, même dans les zones les plus isolées. Sous l'épaisseur de la glace, une mémoire sonore se dévoile peu à peu, offrant de nouvelles voies pour comprendre l'évolution des glaciers, anticiper leurs instabilités et mieux saisir les bouleversements qui remodèlent les équilibres planétaires.

*Cryoséisme (ou tremblement de glace) : Phénomène sismique provoqué par des ruptures ou des mouvements soudains au sein d'un glacier.

*Calving (ou vêlage) : Détachement soudain d'un bloc de glace en bordure d'un glacier ou d'une plateforme glaciaire, formant un iceberg.



Lola Daels & Sebastiaan Willemen (BE)

Lost Landscapes – Vesdre, du projet Stuwland, 2022

Lost Landscapes – Ry de Rome, du projet Stuwland, 2022

Het gestuwde land, du projet Stuwland, 2025

Lola Daels et Sebastiaan Willemen sont respectivement artiste plasticienne et architecte-urbaniste. Leurs projets communs articulent recherche, paysage et infrastructures, interrogeant les transformations écologiques, sociales et sensibles des territoires.

Dans *Stuwland*, iels analysent l'impact des barrages et lacs artificiels en Belgique. Ces ouvrages, expression du vouloir humain de maîtriser et contrôler la nature, transforment profondément milieux, géographies et modes de vie. Un imposant drapeau suspendu présente une partie de la cartographie des barrages belges réalisée par le duo. Deux photographies lenticulaires montrent chacune un barrage et la vallée qu'il aurait remplacée, révélant vallées englouties, rivières effacées et habitats perturbés. Ce projet de recherche met en évidence les tensions entre artifice et nature, surface et profondeur, et invite à concevoir le paysage comme un territoire en recomposition, chargé d'histoires tant humaines qu'écologiques.

Sculptures de l'Anthropocène, les barrages incarnent l'illusion d'une domination durable de l'humain sur la nature. Depuis un demi-siècle, leur prolifération – comme celle des canaux et écluses – a bloqué plus de la moitié des grands fleuves du monde, bouleversant des processus géologiques anciens et des équilibres écologiques fragiles. Les effets sont déjà visibles : érosion, sécheresses, inondations aggravées par le drainage de zones humides – véritables éponges naturelles – converties en zones urbanisées et vulnérables aux crues, comme l'ont dramatiquement rappelé les événements de 2021 en Belgique. Au croisement de l'*hydrologie**¹, de la *géomorphologie**² et des *géosciences environnementales**³, ces impacts redessinent les territoires, fragmentent les habitats, interrompent les flux sédimentaires, déplacent les nappes phréatiques et créent de nouveaux microclimats, rappelant que nos aménagements reconfigurent les équilibres naturels au prix de bouleversements différents, difficiles à anticiper.

*Hydrologie: Science qui étudie le cycle de l'eau, sa distribution et ses mouvements à la surface et sous la surface de la Terre, ainsi que ses interactions avec les milieux naturels et anthropisés (modifiés par les activités humaines).

*Géomorphologie: Discipline des géosciences qui analyse les formes du relief terrestre et les processus (naturels ou humains) qui les façonnent, à toutes les échelles de temps.

*Géosciences environnementales: Champ interdisciplinaire des sciences de la Terre qui étudie les interactions entre les processus géologiques, hydrologiques, climatiques et biologiques, et leur impact sur l'environnement et les sociétés.



Autour de l'exposition

Visites guidées pour les groupes

Par des médiateur·rices

À la demande

Standing guides

Médiateur·rices dans les salles

Tous les samedis
15:00 — 18:00

Visites guidées

Par la curatrice Camilla Colombo (Ohme)
+ invité·es scientifiques

Sam. 4.10 & 8.11
15:00 — 16:30

Écologies spéculatives

Fen & Zorg
Atelier de récolte, collage et assemblage

Sam. 27.09 (tout public – à partir de 12 ans)
Sam. 11.10 (pour les enfants entre 7 et 12 ans)
14:00 — 17:00

Art, écologie et transformations : repenser notre lien au vivant

Nathalie Blanc
Conférence

Mer. 01.10
18:30 — 20:00

The River and The Devil

Paula Almirón
Performance + rencontre (hors les murs)

Jeu. 16.10
19:00 — 21:00

Museum Night Fever

Nuit volcanique aux échos visuels et sonores
Performance audiovisuelle + DJ sets

Sam. 18.10
19:00 — 01:00

D'autres sensibles. Que nous dit l'Histoire environnementale ?

Grégory Quenet
Rencontre

Mer. 29.10
18:30 — 20:00

Au-delà de la carte — Écouter, mesurer et imaginer l'inexploré

Table ronde avec l'artiste Els Viaene et des chercheur·euses du Laboratoire de Glaciologie (ULB)
En collaboration avec Laser Talks Brussels

Mer. 26.11
18:30 — 20:00

Podcast

Arts et sciences : voies partagées

Entretien avec Lisa Ardoïn, glaciologue et Corentin Caudron, vulcanologue par Raoul Sommeillier et Camilla Colombo, de la plateforme Ohme.

iselp.be/podcasts

Infos, tarifs & réservations : iselp.be – accueil@iselp.be

Ohme

Ohme est une plateforme de curation et de recherche à la croisée de l'art et de la science. Fondée en 2017, elle explore de nouvelles formes de partage des connaissances à travers des pratiques transdisciplinaires et collaboratives, en réunissant artistes, scientifiques, chercheur·euses et étudiant·es autour de projets expérimentaux et éducatifs.

OHME vise le décloisonnement des disciplines et encourage des dialogues ouverts entre différents modes de connaissance.

ohme.be

Crédits

Earth Perspectives - Olafur Eliasson

Avec l'aimable autorisation de Serpentine Galleries

Italian Limes – Studio Folder

Auteur·rices

Recherche et design: Studio Folder (Marco Ferrari, Elisa Pasqual, Alessandro Busi, Aaron Gilletti, Claudia Mainardi)

Photographie: Delfino Sisto Legnani

Design d'interaction et ingénierie: Pietro Leoni

Conception et fabrication: Alessandro Mason

Traitements des données et développement web: Angelo Semeraro

Coordination générale: Livia Shamir

Coordination scientifique

Prof. Aldino Bondesan, Comitato Glaciologico Italiano, Dipartimento di Geoscienze, Università di Padova, Prof. Valter Maggi, Comitato Glaciologico Italiano, EuroCold Lab, Dipartimento di Scienze della Terra, University of Milano-Bicocca

Etude géophysique

Prof. Roberto Francese, Dipartimento di Fisica e Scienze della Terra, Università di Parma

Massimo Giorgi, Stefano Picotti, Istituto Nazionale di Oceanografia e di Geofisica Sperimentale, Trieste

Conseil technique

Ingénieur: Claudio Indelicati

Assistance au traitement des données: Studio Calibro (Matteo Azzi, Giorgio Ubaldi)

Images de drone: Nicolò Cunico

Mécénat: Provincia Autonoma Bolzano Alto Adige

Inhale, Exhale – Noémie Goudal

Artiste: Noémie Goudal

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE: Julien Malichier

CHEF DÉCORATEUR: Jules Guy

PRODUCTRICE EXÉCUTIVE: Clara Labrousse

OPÉRATEUR DIGITAL: Alexis Allemard

MACHINISTE: Augustin de Vaumas

ASSISTANTS PLATEAU: Lou Villapaderna & Kevin Cardesa

RÉGISSEUSE: Pauline Thoër

CONSEILLERS TECHNIQUES: Pierre-Yves Morizur & Hervé Rousseau

PRODUCTION: Amélie Évrard / Le Grand Café

POSTPRODUCTION: Sigurður Hallmar Magnússon

CRÉATION SONORE: Amaury Arboun

REMERCIEMENTS: Cécile Laporte, Nicolas Faucheu, Heni Sghaier et Sophie Legrandjacques

To Water Is to Be – Nanno Simonis

Commande de Z33, House for Contemporary Art, Design & Architecture

NaCl 2 – Capucine Vandebrouck

Cette œuvre a été produite avec le soutien de Ohme

Vibrant Matter – Els Viaene

Concept et réalisation: Els Viaene

Électronique et programmation: Jan Wanté

Conseil son: Johan Vandermaelen, Carsten Stabenow

Cette œuvre est une production de Werktank

Collaboration: KIKK

Avec le soutien des autorités flamandes et de CultuurCulture

Het gestuwde land du projet Stuwland – Sebastiaan Willemen & Lola Daels

Cette installation a été produite avec le soutien de Ohme

Relecture des textes:

Corentin Caudron Chargé de cours et volcanologue, Laboratoire G-TIME, Université libre de Bruxelles (ULB). Investigateur Principal à WEL Research Institute

Frank Pattyn Professeur, Laboratoire de Glaciologie (GLACIOL), Université libre de Bruxelles (ULB). Président du Comité National Belge pour la Recherche Arctique et Antarctique (CNBRA²)

Alexis Geels Assistant et doctorant, Groupe de Biogéochimie et Modélisation du Système Terre (BGeoSys), Université libre de Bruxelles (ULB). Membre du conseil d'administration d'APECS Belgium

Adrien Grimmeau Directeur de l'ISELP



loterie nationale nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN



RABIKO
RÉSEAU DES ARTS À BRUXELLES
BRUSSELS KUNSTENOVERLEG



asgp

Partagez-nous vos photos de l'exposition en utilisant
#unchartedexpo,
@iselp_brussels & @ohme_projects !



Cette exposition est le fruit d'une invitation faite à Ohme,
plateforme de curation et de recherche à la croisée
de l'art et de la science.

www.iselp.be [iselp.brussels](https://www.facebook.com/iselp.brussels) [iselp_brussels](https://www.instagram.com/iselp_brussels/) soundcloud.com/iselp

Partenaires: Université Libre de Bruxelles, Vrije Universiteit Brussel.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Innoviris, la Commission communautaire française, la Région de Bruxelles-Capitale, la Loterie Nationale et ses joueur-euses, la Ville de Bruxelles, l'Ambassade de France en Belgique et l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas en Belgique.

Image de couverture: *Map* (détail), 2019 © Giuditta Vendrame



Exposition ouverte du mardi au samedi de 11h à 18h.

Entrée libre

31 bd de Waterloo, 1000 Bruxelles,
accueil@iselp.be +32 (0)2 504 80 70